XAVIER MAUMÉJEAN

LA REINE DES LUMIÈRES

L'HISTOIRE REVISITÉE

ukronie Flammarion

Extrait de la publication

illustration de Benjamin Carré

« La princesse s'avança, le regard fixé sur le buste de Kali-Gorgone. La déesse ouvrait la bouche, un trou noir qui donnait sur le néant. Roxane sortit de sa transe et plongea son bras dans la bouche de la déesse. Elle en tira un cobra. Elle le jeta aux pieds du Vénérable qui accueillit son geste sans broncher.
– Tu m'as convaincu, affirma l'ancien. Ordonne et nous t'obéirons. »

- 333 avant notre ère, Alexandre le Grand fonde son empire. Deux mille ans plus tard, l'héritage du Conquérant s'étend de l'Angleterre à l'Inde. La civilisation gréco-indienne repose sur la religion, l'armée et l'esclavage. La belle Roxane, fille du souverain qui vient d'être assassiné, réclame le trône pour mettre fin aux inégalités. Avec l'aide du capitaine Drake, espion et aventurier, la princesse va rassembler une poignée de fidèles prêts à tout pour que règne la liberté.

La civilisation ne doit pas reposer sur l'esclavage : elle s'en fait le serment.

ůkronie : quand l'Histoire se raconte autrement…

www.ůkronie.fr

Extrait de la publication

Extrait de la publication

Extrait de la publication

LA REINE DES LUMIÈRES

Extrait de la publication

Extrait de la publication

XAVIER MAUMÉJEAN

LA REINE DES LUMIÈRES

Flammarion

Extrait de la publication

Dans la même collection :

– *Ceux qui sauront*, Pierre Bordage
– *Divergences 001*, Nouvelles réunies et présentées par Alain Grousset
– *Les fils de l'air*, Johan Heliot

© Flammarion, 2009
87, quai Panhard et Levassor – 75647 Paris Cedex 13
ISBN : 978-2-0812-3016-3

Extrait de la publication

Connaissez-vous Ukronie ?

« Uchronie est un mot barbare qui effarouche tous ceux qui n'en possèdent pas la définition. On reconnaît bien la racine « chronos », le temps, mais ce « U » ? Il signifie « non », « ce qui n'existe pas ». Comme Utopie, lieu qui est nulle part, Ukronie est un temps imaginaire, une autre Histoire que celle que nous connaissons.

Le passé est une somme infinie de faits et de gestes, susceptibles de n'avoir jamais existé. La grande question qui régit la science-fiction prend alors toute son ampleur : ET SI ? Les auteurs uchroniques deviennent les Maîtres du Temps, ceux qui réécrivent l'Histoire dans une nouvelle version, toute personnelle.

Mon désir est avant tout que le lecteur prenne plaisir à lire les textes de tous ces grands auteurs français qui ont répondu présents. J'ai senti à chaque fois un enthousiasme quasi-pionnier pour cette branche de la SF qui ne demande qu'à grandir. L'uchronie rapprochera les amateurs de l'histoire passée de ceux de l'histoire future.

Bon voyage en Ukronie ! »

Alain Grousset, directeur de collection

Voici qu'est apparue la reine des lumières
Et le feu du matin monte pour l'annoncer.
La nuit qu'a repoussée la Brillante,
Lui cède à présent la place.

Elle apparaît, ouvrant des mains pleines de dons,
Radieuse, elle écarte les portes du jour.
Le monde des vivants s'éveille en sa richesse :
L'Aurore d'un seul coup a dressé tous les êtres.

Levez-vous ! car la vie est venue en nos cœurs ;
Les ténèbres ont fui et la lumière éclate.
Nous accédons aux lieux où la vie se déploie ;
La route est libre enfin pour les pas du Soleil.

Rig-Véda, I, 113

Extrait de la publication

PROLOGUE

Phrygie (actuelle Turquie)
333 avant notre ère

En vertu de l'ordre du monde, cette tâche lui est assignée.
Épictète

Rien en ce monde ne leur était comparable.

Des machines à tuer, voilà ce qu'ils étaient. Ou peut-être même des dieux, du moins pour l'un d'entre eux. Celui qui chevauchait à leur tête. Il ne portait pas de casque, ce masque d'acier surmonté d'un cimier, qui ne laissait rien voir du visage. Ou à peine, juste de quoi effrayer l'ennemi avant d'en finir. Lui préférait avancer en exhibant sa face. Celle d'un homme envié par les dieux, d'un humain qui s'élevait au divin. Il était un mythe alors que sa légende n'était pas même écrite. Aux mots sur les papyrus, il préférait labourer les terres des nations, tracer des sillons de sang, imprimer sa marque dans la chair, comme un sceau dans l'argile ramollie par le soleil. Apollon veillait d'ailleurs sur lui, en qui il voyait son incarnation. Tel était Alexandre le Grand.

Extrait de la publication

Les notables de Gordion savaient tout cela, mais ignoraient à quoi s'attendre de la part du Conquérant. Parfois, il épargnait une cité qui lui avait résisté. D'autres fois, il abattait les remparts d'une ville qui s'offrait à lui. On prétendait que sa raison était instable, tel l'esprit du pur-sang qu'il montait. Personne ne pouvait augurer les décisions d'Alexandre, y compris ses généraux. Des stratèges aguerris qui avaient d'abord servi son père, souverain de Macédoine, avant de le suivre au bout du monde pour en repousser les frontières. Il ne tolérait aucune limite, le moindre obstacle lui était insupportable. Le Destin avait hélas voulu que sa route passe par Gordion.

Les cavaliers franchirent la porte principale au galop. Dix guerriers soudés à leurs montures, pareils à des centaures, méprisant les milliers de soldats amassés le long de la voie qui menait au palais. Les dignitaires de la ville lissèrent leurs robes au splendide tissu damassé. Leurs barbes étaient tissées de fils d'or, et ils portaient des bijoux en métal précieux. Les boucles blondes d'Alexandre brillaient d'un plus grand éclat aux rayons de l'astre divin.

Un héraut annonça qu'il avait passé la deuxième porte, sans faire cas des centaines d'archers répartis sur le mur d'enceinte. Ils auraient pu le clouer sur place, ou peut-être pas. Alexandre ne laissait jamais faire le hasard, mais le modelait à sa guise pour façonner sa destinée. Les représentants de Gordion songèrent à leur famille, au futur qui adviendrait parmi tous les avenirs possibles. Le Conquérant allait décider pour eux.

En premier lieu, il traversa les jardins, son étalon martelant des sabots les parterres en fleurs. Le chaos était maintenant dans la place. À quelques pas du groupe, Alexandre cabra Bucéphale dont la tête était ornée d'une marque en forme de taureau. Les généraux rejoignirent

leur chef. Alexandre toisa les dignitaires, les fixant comme s'il fouillait leur âme. Son œil droit était noir, et le gauche vert. Il ne prit pas la parole. Un silence pesant recouvrit l'assemblée, que rompit le plus courageux des notables, ou le moins avisé :

– Se... seigneur, tu dois savoir que nous avons une relique. Enfin, un char, celui du premier roi de Phrygie. Un lien relie le joug du char au timon...

– Et l'eau mouille, l'interrompit Alexandre en déclenchant le rire des stratèges. Qu'y a-t-il là d'étonnant ?

Son ton, en apparence calme et plaisant, laissait entrevoir une menace. Mieux valait ne pas se perdre en explications. Le plus âgé des dignitaires intervint :

– Le nœud qui relie les éléments du char fait l'objet d'une prophétie.

Une lueur d'intérêt brilla dans l'œil noir d'Alexandre.

– Et quelle est-elle ?

– « Celui qui parviendra à défaire le nœud gordien s'emparera de l'Asie. »

Le Conquérant demeura un instant pensif. Rites et épreuves s'accumulaient sur son chemin, bien plus de travaux que n'en avait accompli Héraclès. C'était une obligation pour les protégés des dieux. Alexandre ne pouvait s'y soustraire, il déclara à haute voix :

– Ne dit-on pas que l'un de mes ancêtres a inventé la façon de lacer les sandales ?

Alexandre faisait allusion au mépris qu'entretenaient les Grecs à l'égard de son peuple. Un ramassis de barbares qui vont pieds nus, incapables de concevoir quelque chose de noble comme la science ou la philosophie. Ainsi étaient considérés les Macédoniens jusqu'à ce qu'ils soumettent Sparte, puis Thèbes et Athènes, pour finalement dominer la totalité du Péloponnèse. Le Conquérant avait pardonné à ses nouveaux sujets mais n'avait rien oublié.

Extrait de la publication

– Où se trouve ce char ? dit-il en sautant à bas de l'étalon.

Ses généraux l'imitèrent. Ils ressemblaient à des statues d'acier, aux muscles forgés dans le bronze, lardés de cicatrices. Le corps parfait d'Alexandre avait aussi eu sa part. Traces de flèches, marques de lance, coups d'épée, seul son visage était épargné.

– Seigneur, si tu veux bien nous suivre...

L'héritier de Macédoine emboîta le pas aux notables. Ils traversèrent de longs couloirs jusqu'à une petite pièce circulaire aux parois recouvertes de marbre. Le char y était exposé. L'œil vert d'Alexandre examina le nœud gordien. Le matériau principal était du chanvre, tissé à du lin en partie. Il avait l'air organique, semblable à un réseau de nerfs, une torsade enchevêtrée tendue du joug au timon. À certains endroits, la corde avait l'épaisseur d'une cuisse. À d'autres, elle avait été filée en centaines de nattes minuscules qui se tendaient ou formaient des boucles si l'on y touchait.

Un casse-tête, voilà ce qu'ils lui soumettaient. Un jeu de patience quand le temps lui était compté. Il lui restait bien trop à faire, Alexandre tira son épée et s'apprêtait à l'abattre quand son regard croisa celui de Parménion, le plus valeureux des stratèges. Compagnon du père, il était seul autorisé à parler librement au fils. Parménion ne proféra toutefois aucun mot, son visage suffisait. Ses traits exprimaient la lassitude. L'hiver avait été rude, et le printemps déjà bien avancé n'augurait rien de bon.

Darius III, souverain des Perses, comptait bien en finir. Le Roi des rois avait levé une armée prête à s'abattre sur leurs forces affaiblies. À tel point qu'il avait fallu appeler en renforts des cavaliers et fantassins venus de Macédoine, mais aussi de Thessalie. Les hommes, épuisés, désespéraient de retrouver un jour leur famille.

Si Alexandre tranchait le nœud gordien, il provoquerait l'outrage et la colère, d'ici aux rives de l'Indus. Le Conquérant ne doutait pas qu'il en sortirait vainqueur, mais à quel prix...

D'un mouvement souple du poignet, il fit tourner son épée et la présenta à Parménion, garde en avant. Le général s'en saisit.

– Après tout, je puis délivrer autrement les peuples du joug, songea Alexandre à haute voix.

Il resta dans la pièce bien après la tombée du jour, étudiant le nœud qui reliait le joug au timon. Ses stratèges s'endormirent puis constatèrent à leur réveil que le Conquérant n'avait pas bougé. Tout juste s'était-il débarrassé de sa cuirasse afin de faciliter ses mouvements. Au terme de trois jours, le nœud demeurait en l'état. Alexandre ordonna aux dignitaires de Gordion qu'ils déplacent le char dans les jardins. Les notables s'exécutèrent, exposant la prophétie au soleil d'Apollon. Nul doute qu'il éclairerait de ses lumières son protégé.

Sept jours passèrent, puis le double. Le commandement avait été confié à Parménion qui accorda aussitôt du repos à ses troupes. Ils tenaient la Phrygie et pourraient y rester jusqu'au retour des neiges sans être inquiétés par Darius. Les soldats acclamèrent la décision et se lièrent à la population, qui les fournit en viande et fruits frais.

Pour sa part, l'héritier de Macédoine se contentait d'eau et de galettes de pain non levé. Il ne tarda pas à maigrir. Ses muscles fondirent, s'asséchèrent en perdant de la masse et devinrent noueux. Barbe et cheveux poussèrent et firent comme un halo d'or. On aurait dit un sage, comme il s'en trouve en Inde, un de ces philosophes mendiants qui subjuguent les foules sans y accorder d'intérêt. De ceux qui parlent parfois tout seuls et rient à leur propre délire. Une fillette prit l'habitude de s'asseoir face à lui chaque

matin, bientôt rejointe par une autre. Alexandre se débarrassa de ses vêtements qui lui collaient à la peau sous le soleil de l'été, ne conservant qu'un pagne.

Presque nu, sans outil, il œuvra durant des mois, s'arrachant les ongles à l'ouvrage, ses doigts réduits en pulpe. Ne parvenant à rien par le simple usage de la force, il avait employé son esprit à trouver des solutions. Elles bourdonnaient dans sa tête comme un essaim d'abeilles folles. L'une d'elles finit par le piquer. Un stratagème dégradant, si contraire à ses exploits. Alexandre graissa la corde avec ses excréments pour la faire glisser boucle après boucle, s'avilissant aux yeux de tous. Car d'autres enfants s'étaient joints aux premiers. Le groupe avait grossi en foule, océan d'hommes et de femmes qui l'avaient vu pleurer, perdre toute sa superbe. Lui qui cherchait à s'élever au-dessus de la multitude s'était rabaissé pour finalement devenir semblable à un saint homme. Ce qui demande aux autres plusieurs vies, Alexandre l'avait accompli en une seule. Il était un *jivan-mukta*, un Délivré-Vivant.

Au bout de six mois, il parvint à défaire le nœud. La foule poussa un cri de joie, une formidable ovation qui remonta jusqu'à l'Olympe. Le soir même, un roulement de tonnerre accompagné d'éclairs exprima la volonté des dieux. La Perse, l'Afghanistan puis l'Inde, Alexandre allait bâtir un empire. Ses descendants l'étendraient aux limites du monde. Tel était le futur choisi dans le boisseau d'avenirs.

Et cet empire garantirait l'équilibre du cosmos jusqu'à la fin des temps.

Extrait de la publication

An 2200 de l'ère alexandrine (1844)

Grand est le geste qui se dévoue pour les Affranchis.
Srimad-Bhâgavatam, I, 2, 16

Extrait de la publication

Extrait de la publication

N° édition : L.01EJEN000340.N001
Dépôt légal : novembre 2009

Extrait de la publication

Extrait de la publication